

Property. Mainstream and Critical Positions, édité par C.B. MACPHERSON. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto, 1978, 207 p.

Gérard Pelletier

Volume 54, Number 4, octobre–décembre 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800802ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800802ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, G. (1978). Review of [*Property. Mainstream and Critical Positions*, édité par C.B. MACPHERSON. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto, 1978, 207 p.] *L'Actualité économique*, 54(4), 555–556.
<https://doi.org/10.7202/800802ar>

Property. Mainstream and Critical Positions, édité par C.B. MACPHERSON. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto, 1978, 207 pages.

Il s'agit de morceaux choisis tirés de dix auteurs et portant sur le droit de propriété. Les auteurs sont Locke, Rousseau, Bentham, Marx, J.S. Mill, T.H. Green, Veblen, Tawney, M. Cohen, C.A. Reich. L'éditeur, un professeur de science politique de l'Université de Toronto qui a déjà plusieurs ouvrages à son crédit, ouvre le volume par un essai qui expose la problématique et le clôt par ses commentaires sur la discussion exposée dans le volume

et ses vues personnelles. De plus, le travail d'édition comporte, en note liminaire à chaque extrait, l'argument du texte choisi et les liens avec les autres auteurs.

S'agit-il d'un ouvrage d'intérêt pour un économiste ?

Le lecteur francophone y trouvera-t-il plus que le point de vue partiel d'une culture particulière ? A ces deux questions, nous n'hésitons pas à répondre : oui.

Etant donné l'essai introductif et le résumé de chaque extrait choisi, l'économiste pressé peut même survoler rapidement la problématique du droit de propriété et de sa remise en question, surtout s'il n'a pas le temps de lire les extraits ou s'il se sent peu de goût pour approfondir un sujet qui touche à la philosophie politique et au droit. Si l'on excepte, pour Locke et Bentham, le renvoi à une œuvre antérieure du professeur Macpherson pour connaître les limites de la pensée de ces auteurs, le volume peut se suffire à lui-même et constituer une bonne introduction à la compréhension des auteurs actuels, économistes ou autres, qui cherchent une nouvelle définition de la démocratie économique. Un lecteur de gauche se demandera pourquoi on ne fait pas plus de place aux auteurs socialistes, pourquoi Lénine n'est même pas mentionné. Même plus, l'essai qui conclut le volume est étrangement près des œuvres de jeunesse de Marx, alors que l'éditeur s'excuse de n'en pas présenter d'extraits. Le lecteur néo-libéral sera frustré de ne pas trouver des textes d'auteurs importants comme Hayek ou Nozick. Il est vrai qu'une centaine de pages de plus auraient pu donner un panorama relativement complet de ces questions sans que l'éditeur sacrifie à la netteté de la ligne d'exposition, une des principales qualités du livre. Il a peut-être douté trop vite de la possibilité de l'entreprise, à moins que ce ne soit la maison d'édition qui ait voulu d'abord sonder le marché en vue d'une seconde édition augmentée.

Même si le lecteur de langue française sent le besoin de compléter cette synthèse par un survol plus large et plus adapté à sa culture, comme l'agréable petit volume de Lanversin aux P.U.F., par exemple, nous lui recommandons l'excellente présentation du professeur Macpherson. Le volume peut servir d'ouvrage complémentaire en histoire de la pensée économique, comme outil de réflexion en systèmes économiques comparés, comme introduction à la critique de nos démocraties libérales. Une édition à bon marché rend le livre facilement accessible.

Nulle part on ne trouvera plus claire exposition historique de l'opposition entre le droit des personnes à se réaliser et le droit aux moyens de cette réalisation par ceux qui les possèdent.

Gérard PELLETIER,
Université de Sherbrooke